

porté chez un pauvre ; exposition artistique de Rome, 1870. — *Mosler* (Henry) : les Derniers Sacrements ; expos. de 1884. — *Muller* (Ch.-Louis) : une Messe sous la Terre ; expos. de 1863. — *Mura* (François de) : sainte Claire, portant le Saint-Sacrement, met les Sarrasins en fuite ; église Sainte-Claire à Naples. — *Murillo* (Esteban) : le Triomphe de l'Eucharistie, acheté 67,500 francs par le musée du Louvre, à la vente de Pourtalès, 1865.

Nargeot (M^{lle} Clara) : la Première Communiant ; expos. de 1845. — *Neefs* (Peter) : Intérieur d'église où un prêtre dit la Messe ; vente Julienne, 1867.

Ochoa (Raphaël) : une Messe à Saint-Philippe-du-Roule ; expos. de 1879. — *Odier* (Édouard) : la Messe pendant la moisson, dans la campagne de Rome ; musée du Luxembourg. — *Omer-Charlet* : saint Thomas d'Aquin lisant son office du Saint-Sacrement devant le pape Urbain IV ; expos. de 1878. — *Oost le Vieux* (Jacques Van) : saint Charles Borromée communiant les pestiférés de Milan ; musée du Louvre. — *Orley* (Bernard Van) : saint Norbert en chaire, réfutant les erreurs eucharistiques de Teuchelin ; pinacothèque de Munich. — *Orrente* (Pierre) : le Repas d'Emmaüs ; galerie du prince Esterhazy à Vienne.

Pacheco (François) : saint Vincent donnant la communion aux fidèles ; église de l'Université de Séville. — Saint François tenant un calice d'où sort le démon sous la forme d'un dragon ailé ; collection Pedro Madrazo à Madrid. — *Padouan* (Alexandre Varotari, dit Le) : Notre-Seigneur communiant miraculeusement les Martyrs ; musée de Paray-le-Monial. — *Palma Vecchio* (Jacopo) : le Repas d'Emmaüs ; palais Pitti à Florence. — *Pellegrini* (Louis) : la Communion de la Vierge ; expos. de 1879. — *Pepyn* (Martin) : saint Norbert adorant le Saint-Sacrement ; cathédrale d'Anvers. — *Pereyra* (Vasco) : saint Paul ermite, communié par un ange ; musée de Dresde. — *Pernot* : la Vision de saint Jean-Chrysostome ; expos. de 1822. — *Perrét* (Aimé) : le Saint-Viatique en Bourgogne ; expos. de 1879. — *Perrin* : décoration de la Chapelle de l'Eucharistie à Notre-Dame-de-Lorette. — *Perrodin* : la Communion de la Sainte Vierge ; peinture murale à Notre-Dame-de-Paris. — *Petit* (Savinien) : la Présence réelle, dans la chapelle particulière du *Corpus Domini*, de M^{lle} de Mauroy, à Paris. — *Petrazzi* (Astolphe) : la Communion de saint Jérôme ; église Saint-Augustin à Sienna. — *Pichon* (Aug.) : saint Charles Borromée donnant la Communion à son oncle Pie IV mourant ; peinture murale

à Saint-Sulpice de Paris. Détail curieux à noter : saint Charles tient de la main droite une hostie, et de l'autre non pas un ciboire, mais un *ostensoir* ! — *Pierret* : la Communion au couvent, expos. de 1883. — *Pingret* (Édouard) : le Viatique à Sorrente ; expos. de 1841. — *Plinval* (M^{lle} Zoé) : une Jeune Fille, avant sa Première Communion, reçoit la bénédiction de sa grand'mère ; expos. de 1848. — *Pocetti* : sainte Madeleine de Pazzi communie par Notre-Seigneur ; fresque de Sainte-Madeleine-de-Pazzi à Florence. — *Poelmbourg* (Cornelle) : Jésus-Christ sur un nuage, donnant la communion à une sainte ; vente du duc de La Vallière (1781). — *Poirson* (Maurice) : le Viatique en Normandie ; expos. de 1874. — *Poussin* (Nicolas Le) : l'Eucharistie ; musée de Toulouse. — *Pozzi* : une Exposition du Saint-Sacrement ; musée de Paray-le-Monial. — *Prudhomme* : saint Bernard montrant la sainte Hostie au duc d'Aquitaine ; musée de Douai.

Quecy (J.-Éd.) : saint Charles Borromée administrant le Viatique au pape Pie IV, son oncle ; expos. de 1842. — *Quillyn* (Érasme) : Miracle de saint Hugues, évêque de Lincoln, tenant un calice d'où émerge l'Enfant Jésus ; musée d'Anvers. Le Repas d'Emmaüs ; église Saint-Paul d'Anvers.

Raphaël (Sanzio) : Dispute du Saint-Sacrement ; fresque de la salle de la Signature au Vatican. Cette désignation, empruntée à Vasari, devrait être remplacée par celle de *Triomphe de l'Eucharistie*. La scène se passe tout à la fois au ciel et sur la terre. Dans la partie supérieure, Dieu, dans toute sa gloire, entouré de Séraphins et de Chérubins, bénit le globe terrestre qu'il tient dans la main gauche. Au-dessous de lui, Jésus-Christ est entouré de la Vierge, de saint Jean-Baptiste, des Patriarches, des Prophètes, des Évangélistes et des Martyrs. Dans la partie inférieure, le Saint-Sacrement, reposant sur un autel, est vénéré par le Souverain Pontife, les Évêques, les Docteurs qui ont le mieux parlé de la présence réelle. Parmi les spectateurs, on remarque Bramante, le Dante et Savonarole. Selon les uns, c'est là une composition sans rivale dans l'histoire de la peinture ; selon les autres, elle est très critiquable au point de vue du dessin, du costume, du mouvement et de l'emploi de la lumière. « Cette grande peinture symbolique, dit M. Rio (1), n'a pas toujours été interprétée de la même manière. D'après l'interprétation de Bellori, produite

(1) *De l'Art chrétien*, t. IV, p. 405.

pour la première fois en 1693 et adoptée par tous ceux qui, depuis, ont ajouté leur exégèse à la sienne, Jules II, en traçant son programme à Raphaël, aurait eu la pensée de mettre la théologie chrétienne en opposition avec la philosophie païenne, représentée par l'École d'Athènes, et l'on comprend que ce point de vue était trop ingénieux pour ne pas être favorablement accueilli. Mais il était en désaccord avec l'explication traditionnelle qui remontait jusqu'à Vasari et qui avait été confirmée, du vivant même de cet écrivain, par le graveur Giorgio Chisi, disciple de J. Romain. Pour eux et sans doute aussi pour leurs contemporains, la fresque dont il est ici question avait pour but de montrer le moment où la manifestation de la lumière surnaturelle par la Trinité, résumée dans l'Eucharistie, vient mettre un terme à toutes les controverses et faire succéder la contemplation à la recherche. » Louis de Boulogne, pendant son séjour à Rome, a copié la Dispute du Saint-Sacrement pour être mise en tapisserie. Une copie de cette admirable fresque, exécutée par MM. Balze frères, se trouve au Panthéon. Celle de Tiersonien se voit au musée du Louvre. M. Thiers a fait aussi exécuter une copie de ce chef-d'œuvre pour sa collection particulière, détruite en partie dans l'incendie de son hôtel, en 1871. — La Messe de Bolsène, fresque de la première chambre du Conclave au Vatican. Le peintre a représenté admirablement la manifestation de la Présence réelle. L'impression des assistants est habilement graduée, le célébrant est touché sans être troublé; le Pape, représenté sous les traits de Jules II, les cardinaux et les évêques, habitués aux mystères de la Foi, conservent une attitude calme et recueillie, tandis que les fidèles sont agités par l'enthousiasme de l'admiration. — Le Miracle de saint Antoine de Padoue; musée de Berlin. — Rembrandt (P. Van Ryn) : Jésus-Christ rompant le pain à Emmaüs; musée du Louvre. — Restout (Jean) : le Repas d'Emmaüs; musée de Lille. — Rieux (Louis) : saint Thomas d'Aquin dictant l'office du Saint-Sacrement; expos. de 1877. — Rigo (Jules) : la Communion de saint Benoît; Saint-Étienne-du-Mont. — Robert-Fleury (Tony) : saint Bernard, disant la messe pour les trépassés, voit les âmes rachetées monter au Ciel; église Saint-Bernard de Paris. — Roelas (Juan de Las) : le Sacrement de l'Eucharistie; musée de Saint-Pétersbourg. — Romanino (Jérôme) : Apollonius donnant la communion au peuple; église Sainte-Marie di Colchera à Brescia. — Roselli (Cosimo) : le Miracle du Saint-Sacrement; église Saint-Ambroise de Florence. On voyait, du même artiste, à l'exposition de Manchester,

un tableau (collection de M. Fuller Maitland) intitulé le *Sacrifice de la Messe* : « Le Christ, dit M. W. Burger (1), en longue robe noire ornée de pierreries, met tout simplement les pieds dans le Saint-Ciboire, sur lequel il apparaît, les bras étendus, dans la pose de crucifié. A gauche, saint Jean et saint Dominique; à droite, saint Pierre et saint Jérôme, sont agenouillés. Cette fantasmagorie est une idée digne de l'alchimiste passionné qui dépensait à la recherche du *grand œuvre* tout ce que lui rapportait son art. — Rossignon (M^{lle} Octavie) : Reposoir de la Fête-Dieu, à Saint-Nom-de-la-Bretèche (Seine-et-Oise); expos. de 1839. — Rousseau : la Fête-Dieu; expos. de 1874. — Rubens (Pierre-Paul) : la Communion de saint François d'Assise, jadis à l'église des Récollets d'Anvers, aujourd'hui au musée de cette ville. Ce beau tableau, alors qu'il était au musée du Louvre, fut estimé officiellement au prix de 250,000 francs. — La Bénédiction du pain à Emmaüs; musée de Madrid. — Rodolphe de Habsbourg rendant hommage au Saint-Viatique; musée de Madrid. — Rullier (M^{me}) : une Première Communiant; expos. de 1835.

Sacchi (André) : sainte Claire chassant les Sarrasins, en leur présentant le Saint-Sacrement; musée eucharistique de Paray-le-Monial. Notre-Seigneur communiant les Apôtres; même musée; le Corporal de saint Grégoire le Grand; Saint-Pierre de Rome. — Salmson : une Première Communion; au musée du Luxembourg. — Santwoort (D.-V.) : le Repas d'Emmaüs; musée du Louvre. — Sasso Ferrato (J.-B. Salvi) : saint Ignace et saint François-Xavier auprès du Saint-Sacrement; musée de Paray-le-Monial. — Schedone (Bartolommeo) : le Repas d'Emmaüs; belvédère de Vienne; l'Adoration de l'Eucharistie par tous les saints; au musée de Paray-le-Monial. — Scarcellino de Ferrare : l'Adoration au Ciel du sacrifice perpétuel de l'Eucharistie; même musée; saint François d'Assise et sainte Claire devant le Saint-Sacrement; même musée. — Schmorl : Rodolphe de Habsbourg rendant hommage au Saint-Viatique; Festsaalbau de Munich. — Seghers (Gérard) : la Communion de la Sainte Vierge; ancienne galerie de Vienne (Autriche); le Saint-Sacrement au milieu des fleurs; musée de Paray-le-Monial. Le Saint-Sacrement entouré d'une guirlande de fleurs; galerie de Vienne. — Sneyers (Gilles) : saint Norbert recevant le Viatique; musée de Bruxelles. — Soyer : la Communion pendant la grand'messe à l'église Saint-Sulpice; expos.

(1) *Trésors d'art en Angleterre*, p. 31.

de 1873. — *Stella* : Jésus-Christ ressuscité donnant la communion aux Apôtres; musée de Toulouse. — *Subleyras* (Hubert) : Communion de sainte Madeleine; musée de Cassel. — *Subleyras* (Pierre) : la Messe de saint Basile; musée du Louvre, église Sainte-Marie-des-Anges et Saint-Pierre de Rome. L'empereur Flavius Valens voulant contraindre saint Basile à embrasser l'Arianisme, tombe évanoui dans les bras de ses officiers par suite de l'émotion qu'il éprouve, en voyant Basile célébrer la messe, le jour de l'Épiphanie.

Tassaert (Oct.) : Communion des premiers Chrétiens dans les Catacombes; expos. de 1852. — *Thulden* (Théodore Van) : la Communion de saint Boniface; musée de Caen. — *Tiepolo* (Giovanni Battista) : la Communion d'une Sainte; église des Saints-Apôtres de Venise. La Scène d'Emmaüs; musée de Paray-le-Monial. — *Timbal* (Ch.) : la Messe au grand autel de Saint-Pierre de Rome; expos. de 1869. — La Communion de saint Pierre; Saint-Étienne-du-Mont. — *Titien* (Le) : le Repas d'Emmaüs; collection de lord Varborough, en Angleterre. — *Toma* (G.) : le Viatique à l'Hospice des Orphelins, à Naples; expos. de 1876. — *Tristaud* (Alphonse) : les Pèlerins d'Emmaüs; expos. de 1844.

Vafflard : Marie Stuart se communiant dans sa prison; expos. de 1824. — *Valentin* (Moïse) : le Repas d'Emmaüs; musée de Nantes. — *Vanni* (Francesco) : Communion de sainte Marie l'Égyptienne; Sainte-Marie-de-Carignan à Gênes. Saint Hyacinthe portant le Saint-Sacrement; musée de Paray-le-Monial. Le Saint-Sacrement adoré par les Anges et les Docteurs; dôme de Pise. — *Vera* (Alejo) : la Communion dans les Catacombes; expos. de 1869. — *Vernet* (Horace) : Célébration de la Messe pendant la campagne de Kabylie; expos. de 1855. — *Véronèse* (Paolo Cagliari, dit Paul) : le Repas d'Emmaüs; musée du Louvre et collection du duc de Sutherland, à Londres. — *Villa-Amil* (Perrez de) : la Procession du *Corpus Domini* dans un village espagnol; expos. de 1842. — *Vos* (Cornelle de) : saint Norbert receillant les saintes hosties dérobées aux profanations de Tanchelin; musée d'Anvers. — *Vriend* (Frans Floris, dit François de) : Communion d'un Saint; catalogue de Weigel, n° 1091. — *Weyden* (Rogier Van der) : « Le musée d'Anvers, dit M. l'abbé Dehaisnes (1), possède un tableau de Van der Weyden, connu sous le nom des Sept Sacrements. Une église ogivale s'offre au regard, non

(1) *De l'Art chrétien en Flandre*, p. 168.

basse et sombre comme les basiliques romanes de Jean Van Eyck, mais élevée, pleine de lumière et présentant des massifs de colonnettes, des nefs profondes où l'œil peut s'égarer au loin. C'est l'œuvre d'un génie poétique et hardi. La nef principale est consacrée au plus grand des sept Sacrements, à l'Eucharistie. A l'avant-plan, vers la seconde travée de l'église, sur une haute croix, expire le Christ dont le type rappelle la seconde personne de la Trinité dans le retable d'Anchin. La Vierge tombant évanouie entre les bras de saint Jean, une main dans les mains d'une sainte femme, et Marie, l'épouse d'Alphée, pleurant de douleur, tandis que Madeleine regarde avec un sentiment d'affliction, bien plus vif et plus profond, forment deux admirables groupes, à droite et à gauche de la croix. Après avoir ainsi représenté le sacrifice du Golgotha, Van der Weyden, par un rapprochement aussi habile qu'audacieux, montre le sacrifice non sanglant qui se célèbre chaque jour dans les églises : un riche autel orné de plusieurs images de saints et d'un retable formé de huit panneaux, de sept statues et de plusieurs clochetons, est adossé au jubé qui ferme le chœur; portant une chasuble violette, brodée de palmes d'or, un prêtre, qui célèbre la sainte messe, élève aux yeux des fidèles le calice où il vient de consacrer le vin; tout auprès, un ange porte, sur une banderolle, une inscription relative à l'Eucharistie; dans le fond, à droite, un diacre; dans la nef, un bourgeois qui prie, un mendiant qui tend sa sébille, quelques fidèles, les uns agenouillés, les autres debout. Sur les deux volets qui montrent les nefs latérales, le peintre a disposé six groupes destinés à figurer les autres Sacrements.»

Zucchero : la Messe dite par saint Grégoire VII, à l'oratoire du Quirinal, à Rome. — *Zurbaran* (François) : Communion d'un Saint; vente Soult (1852).

Maîtres inconnus. — Des tableaux relatifs à l'Eucharistie se trouvent : à Saint-Mesme de Chinon (le Pressoir mystique); à Saint-Pierre de Douai (le Saint-Sacrement de Miracle); à la cathédrale d'Erfurt (la Transsubstantiation); à Saint-Maximin, dans le Var (l'Adoration du Saint-Sacrement par les Anges); à Villedieu-les-Poêles, dans la Manche (l'Adoration du Saint-Sacrement); dans une antichambre de l'appartement du Pape, au Vatican (le Pressoir mystique); aux musées de Bruxelles (l'Élévation de l'Hostie); de Cluny (la Cène d'Emmaüs, la Messe de saint Grégoire, une Consécration d'autel); de Grenade (Communion d'un mort); de Lucerne (l'Hostie miraculeuse d'Ethswyl); de Madrid (la Messe de Bolsène); de Paray (l'Apothéose

de l'Eucharistie, l'Adoration du Saint-Sacrement par les chérubins, la sainte Hostie retrouvée dans une fleur par un prêtre d'Ethswyl, près de Lucerne, sainte Anastasie apportant la Sainte Eucharistie aux Chrétiens, etc.); à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, (sainte Madeleine communiquée par un ange); dans les collections du comte Dundley (une Messe); de M. Van der Cruisse, de Lille (la Messe de saint Grégoire); de lord Ward, en Angleterre, etc.

M. Bénard a découvert, à la collégiale de Saint-Quentin, sous un badigeon de quatre-vingts ans, une peinture murale du *xvi^e* siècle, représentant deux anges en adoration devant un bel ostensor d'or, contenant le Saint-Sacrement.

L'Eucharistie tient nécessairement une des premières places dans la représentation des sept Sacrements réunis en un seul tableau, ou divisés en sept parties séparées. Ce sujet complexe a été traité par Louis *Bezard* (expos. de 1852), M^{me} *Elisabeth Cavé* (expos. de 1885), *Lucas Cranach* (Wittemberg), *Gius. Crespi* (musée de Dresde), *Jean Van Eyck* (Anvers), *Giotto* (église de l'Inconorata à Naples), *H. de Hess* (église de Tous-les-Saints, à Munich), *Norblin* (Saint-Jacques-du-Haut-Pas), *Jean Pesne* (musée de Lyon), *Picot* (frise de Saint-Vincent de Paul à Paris), etc.

ARTICLE III

Mosaïques, Miniatures, Émaux, Vitraux peints, Tapisseries, Dessins et Gravures

MOSAÏQUES. — Sur l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, l'autel est chargé du Livre sacré et de la Croix, ce qui nous rappelle tout à la fois le Sacrifice du Calvaire et celui qui le perpétue sur nos autels.

Des mosaïques du moyen âge représentent la célébration de la messe : à Saint-Ambroise de Milan, à Saint-Vital et à Saint-Apollinaire *in classe* de Ravenne, à Saint-Marc de Venise, etc.

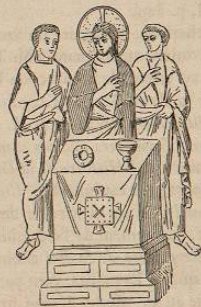
MINIATURES. — *Bruxelles* : dans un manuscrit du *xiv^e* siècle de la Bibliothèque de Bourgogne, on voit un prêtre disant la messe, élevant, au lieu de l'hostie, le corps nu et nimbé de Notre-Seigneur. Cette miniature a été gravée par M. A. Schaepekens, dans son *Trésor de l'Art ancien en Belgique*, pl. XIX.

Laon (Bibliothèque de). — Dans les *Décrétales* de Grégoire IX, manuscrit du *xiv^e* siècle (n^o 357), un prêtre célèbre la messe en présence de cinq femmes agenouillées. — Dans un livre d'Heures du *x^e* siècle (n^o 243), on voit, à la solennité de la Fête-Dieu, deux anges adorateurs qui portent le Saint-Sacrement devant les fidèles agenouillés (1).

Londres (*British Museum* de). — Une miniature d'une Bible du *xiv^e* siècle, reproduite dans *Les Arts somptuaires* de M. Louandre (pl. 133), représente la Communion sacrilège sous la forme d'un moribond grimaçant, qui semble repousser la main de l'évêque, lui présentant l'hostie.

Milan. — M. Camille Bonnard (2) a publié une célébration de messe, d'après un Missel de l'église Saint-Ambroise de Milan. Le prêtre qui élève l'hostie porte une chasuble bleue, décorée de fleurs rouges et blanches, avec une doublure verte.

Munich. — Nous empruntons à M. Rohault de Fleury (3) le dessin d'une miniature d'un manuscrit du *ix^e* siècle et représentant le Repas eucharistique d'Emmaüs. Ce sujet ne commence à apparaître qu'au *vi^e* siècle.



Les disciples d'Emmaüs, miniature du *ix^e* siècle à la Bibliothèque de Munich.

1) Éd. Fleury, *les Manuscrits à miniatures de la Bibl. de Laon*, t. II, p. 109.

2) *Costumi de secoli XIII, XIV et XV*, t. I, pl. 52.

3) *L'Évangile*, t. II, pl. XCV, fig. 1.

Oxford. — Une miniature d'un manuscrit (n° 112) de la Bibliothèque Bodleienne, représentant la Messe de saint Grégoire, est reproduite par M. Parker, dans son *Calendar of the prayer-Book*, pl. 5.

Paris (Bibliothèque Nationale de). — Dans une Vie de saint Denys (n° 5286 de l'ancien fonds latin), une miniature représente saint Denys communié par Jésus-Christ; et une autre, saint Rieul, évêque d'Arles, qui, en disant la messe, voit saint Denys, saint Rustique et saint Éleuthère, sous la forme de trois colombes, venir se poser sous la croix de l'autel et recevoir la communion. — *Le Pressoir mystique* apparaît dans plusieurs Bibles (fonds français, nos 6 et 166). — La célébration de la sainte Messe est figurée dans un bon nombre de manuscrits (fonds latins, nos 4, 6, 873, 6829; fonds français, n° 1701). — A la Bibliothèque Sainte-Geneviève, n° 594. — A la Bibliothèque de l'Arsenal, nos 255, 259, 290, etc.

Rome. — Missel grec, provenant du monastère de Notre-Dame de Gethsémani, à la Bibliothèque du Vatican. Nombreuses miniatures représentant les cérémonies de la Messe grecque, reproduites dans la *Nova Bibliotheca Patrum*, du cardinal Mai, t. VI.

Rouen (Bibliothèque de). — La Célébration de la Messe, miniature d'un manuscrit de la collection Leber (n° 142, gravée dans les *Annales archéologiques*, t. XII, p. 329).

Saint-Lô. — L'Eucharistie, miniature du xiv^e siècle, dans un Recueil de Traités de dévotion, appartenant à M. Toutain.

Dans un Missel du xv^e siècle, de la collection Firmin Didot, une des miniatures représente la Messe de saint Grégoire. Elle a été lithographiée dans la *Vie militaire et religieuse*, de M. P. Lacroix, p. 225.

M. Charton, dans ses *Voyageurs anciens et modernes*, t. III, p. 33, a reproduit une miniature de l'*Histoire de la Conquête des Canaries*, par Jehan de Bethencourt; elle est intitulée : *Comment on doit croire au Sacrement de l'Austel*. Le roi et la reine des Canaries assistent à une messe en plein air, au moment de l'élévation de l'hostie.

Les auteurs de la *Perpétuité de la Foi* citent une miniature d'un manuscrit copte des quatre Évangiles, écrit par Marc, fils de Zaraq, patriarche d'Alexandrie au xii^e siècle. Jésus-Christ est représenté devant un autel sur lequel il y a des petits pains marqués d'une croix; saint Pierre est prosterné et reçoit ainsi la communion. Au-dessous de la miniature, on lit ces mots en arabe : « Notre-Seigneur Jésus-Christ donnant à ses disciples du pain qu'il avait consacré et qu'il avait fait son corps et son sang. »

M. Rohault de Fleury a publié (1) des représentations de la Messe, tirées d'un sacramentaire de Drogon (Bibl. Nat.), d'un sacramentaire de Tours, d'un sacramentaire d'Autun, tous trois du ix^e siècle; d'un ménologe du Vatican (x^e siècle); de divers manuscrits du British Museum, de la Bibliothèque Nationale, de la Bibliothèque de Troyes (xi^e siècle); d'un *Exultet* de Pise (xii^e siècle), des manuscrits de la Bibliothèque de Rouen (xiii^e et xv^e siècles), etc. Ajoutons que la Messe de saint Grégoire figure dans beaucoup de livres d'Heures.

ÉMAUX. — Des émaux du reliquaire de Bolsène (xiv^e siècle) représentent quatre scènes du célèbre Miracle du corporal : 1^o l'instant de la consécration; 2^o le prêtre incrédule se confessant au Pape; 3^o le transport du corporal à Orvieto; 4^o le Pape allant au-devant de la relique. — Au Louvre, plaque d'ivoire du xii^e siècle, représentant Melchisédech donnant la communion à Abraham, costumé en guerrier du moyen âge.

VITRAUX PEINTS. — *Andressy* (Seine-et-Oise). — Le Pressoir mystique, vitrail du xvi^e siècle.

Anvers. — A Saint-Jacques, vitrail représentant Rodolphe, comte de Habsbourg, rendant hommage au Saint Viatique.

Auxerre. — La Communion de sainte Marie l'Égyptienne.

Beauvais (Cathédrale de). — Une verrière du xiv^e siècle, dans le chœur, représente Jésus-Christ tenant un calice de la main gauche, une hostie de la main droite, et se préparant à communier saint Denys dans sa prison.

Bourges (Cathédrale de). — La célébration de la Messe (xiii^e siècle).

Bruxelles (Sainte-Gudule de). — Dans la chapelle du Saint-Sacrement de Miracle, quatre vitraux, exécutés en 1546 et 1547, sur les dessins de Michel Coxie et de Van Orley, représentent l'histoire des Hosties miraculeuses, profanées en 1369, par le juif Jean de Louvain.

Châlons-sur-Marne (Saint-Alpin de). — Histoire du miracle des Billettes.

Dreux. — Le Repas eucharistique d'Emmatts; verrière du xvi^e siècle.

Lillebonne (Seine-Inf.). — Un vitrail du xvi^e siècle représente un évêque célébrant la messe devant le Sauveur, du côté duquel le sang jaillit dans le calice. Une scène analogue est le sujet d'une fresque dans la chapelle du château de Saint-Maurice d'Ételan (Seine-Inf.).

(1) *La Messe.*

Mans (Cathédrale du). La Messe de saint Martin : vitrail du XIII^e siècle.

Paris. — A Saint-Étienne-du-Mont, de nombreux vitraux nous montrent l'Eucharistie adorée par les anges, figurée dans l'Ancien Testament, réalisée dans le Nouveau, proposée à toutes les conditions dans tous les siècles de l'Église, principe de vie ou de réprobation selon les dispositions de ceux qui la reçoivent. On remarque principalement le Repas d'Emmaüs, l'Adoration du Saint-Sacrement et le Miracle de la rue des Billettes. *Le Règne de Jésus-Christ* a publié un certain nombre de ces belles compositions, dues la plupart à Jean Cousin et à Nicolas Pinaigrier. — A Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, l'histoire du Juif de la rue des Billettes.

Pont-Audemer (Saint-Ouen de). — Une Procession du Saint-Sacrement, verrière du XV^e siècle.

Rouen (Musée de). — On y conserve six panneaux du XVI^e siècle, provenant de l'église Saint-Éloi de Rouen et représentant le miracle des Billettes (1290). Voici les quatrains de la légende explicative, dont plusieurs vers sont aujourd'hui effacés :

Comment la bourgeoise porta
Sa robe au Juif pour mettre en gage,
Puis croyant au mauvais langage
Du Juif, de sens se transporta.

Comment la bourgeoise seduicte
Par le Juif a Dieu maledict
Luy accorda sans contredict
De livrer l'hostie sans conduite.

Comment la bourgeoise sans crainte
La sainte hostie au Juif livra
Qui puy après luy délivra
L'habit sans argent ni contraincte.

Comment la mist dessus la table
Et puy frappa l'hostie au sang
Et de sa daigne détestable
Troys foys en fist sortir du sang.

Comment la fame en la maison
Du Juif penetra par surprise
Au temps qu'il dort oultre raison
Et puis la sainte hostie a prise.

Comment la fame a droict plaignante
Contre le Juif, de sens rassis,
Porta l'hostie non plus saignant
Au prevost dans sa chaire assis.

On ignore ce que sont devenus les deux derniers panneaux qui représentaient sans doute la condamnation et le supplice du Juif.

Tours (Cathédrale de). La Messe de saint Martin, verrière du XIII^e siècle.

Troyes (Saint-Nicolas de). — Grisaille du XV^e siècle, représentant l'histoire du Juif et de l'Hostie miraculeuse.

La Célébration de la Messe est figurée dans des vitraux des cathédrales de Bourges, Chartres, Le Mans, Tours, etc. ; à Saint-Pierre de Fécamp, à Saint-Julien-du-Sault (Yonne), etc.

Parmi les verrières modernes, nous ne citerons que l'Adoration du Saint-Sacrement, exécutée pour Sainte-Gudule de Bruxelles, par Capronnier, d'après les dessins de Navez.

Nous avons parlé précédemment des verrières eucharistiques de la cathédrale de Berne, de Sainte-Foy de Conches et de la cathédrale de Troyes.

TAPISSERIES. — Un tableau, aujourd'hui perdu, la dernière Communion du juge Herkenbald, est reproduit, dans une des tapisseries conservées à Berne et publiées par M. Achille Jubinal. — On conserve à Madrid de fort belles tapisseries à sujets eucharistiques, dont les cartons sont dus à Rubens. On remarque surtout l'anéantissement des sacrifices païens à l'approche du Saint-Sacrement et la victoire de l'Église par le Saint-Sacrement.

Citons encore les tapisseries de l'église de Vernon (Rodolphe de Habsbourg) ; de Montpezat (Messe de saint Martin) ; de Notre-Dame de Vaux, dans la Vienne (le Pressoir mystique) ; du musée germanique de Nuremberg (la Messe de saint Grégoire, par N. Selbig, 1495), etc.

DESSINS. — *Barocci* (Federigo) : la Cène d'Emmaüs, dessin à la sanguine et à la pierre noire ; vente Boileau (1782). — *Caravage* (Polydore de) : un prêtre célébrant la Messe, dessin au bistre ; vente Mariette (1775). — *Le Sueur* (Eustache) : une Procession du Saint-Sacrement ; collection Reiset. — *Pasterini* (Jacques) : Evêque donnant la Communion à des malades ; musée de Rennes. — *Rivals* (Antoine) : la Communion de saint Jérôme ; collection Atger, à Montpellier. — *Sivel* (Joseph) : la Communion dans un hospice ; expos. de 1850.

GRAVURES. — Dans beaucoup des premiers Missels imprimés, et les anciens Recueils d'*Emblemata*, on voit un prêtre à l'autel, tenant dans ses mains soit l'Enfant Jésus, soit une hostie où apparaît une figure d'enfant. C'est moins une allusion à quelque miracle eucharistique que le commentaire du psaume *Benedixisti Domine*.

Sébastien Leclerc a publié trois Séries de *Tableaux où sont représentés la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les actions du prêtre à la Sainte Messe, avec des prières correspondantes aux tableaux*. L'auteur ne s'est jamais répété, en traitant à trois reprises les mêmes sujets ; les compositions des tableaux de chacune des trois Suites sont entièrement différentes.

Parmi les graveurs qui ont traité un sujet eucharistique, soit dans des compositions originales, soit d'après quelques-uns des tableaux que nous avons énumérés, nous citerons Stefano Bella, Brustolon, Calamatta, Delaunoy, Benoît Farjat, Frey, Gaucherel, Joseph Keller, Klauber, H. Laurent, Meissonier, Mellan, Joseph Parrocel, François Perrier, Bernard Picart (1), Pistolesi, Fr. de Poilly, Réveil, Alex. Tardieu, César Testa, Volpato, Wierix, etc.

ARTICLE IV

Sculpture, Ciselure

AIX-LA-CHAPELLE. — Dans une des chapelles de la cathédrale, la Messe de saint Grégoire est sculptée au retable.

AMIENS. — Au portail méridional de la cathédrale, un bas-relief représente saint Honoré à l'autel ; au-dessus de lui, apparaît la main divine qui va le communier.

AQUILÉE. — Une cuiller d'argent (iv^e siècle), trouvée à Aquilée, représente les trois sacrements administrés aux Catéchumènes. Un personnage, revêtu du pallium qu'il relève de la main gauche, s'apprête à prendre un calice ministériel posé sur un autel cubique.



Cuiller d'Aquilée.

(1) Dans le tome II des *Cérémonies religieuses*, voir la *Communion, le Viatique* ; dans le tome III, la *Communion des Réformés des Provinces-Unies*, la *Communion des Luthériens à Augsbourg* ; dans le tome IV, la *Cène des Anabaptistes*, celle des *Rhimbourgeois*, et celle des *Anglicans*.

BOLSÈNE. — Sur une des portes de l'église, on voit la représentation du miracle local qui contribua à l'institution de la Fête-Dieu et, de plus, saint Thomas d'Aquin présentant au pape Urbain son office du Saint-Sacrement.

CARACAÏA (Espagne). — Sur la croix de dévotion, dite de Caracava, on voit un prêtre qui se dispose à dire la messe, tandis que deux anges apportent la croix qui manquait à l'autel. Sur l'origine de cette croix et sur le miracle qui y donna lieu au xiii^e siècle, on peut consulter la *Revue de l'Art chrétien*, t. V, p. 97, et le *Règne de Jésus-Christ*, t. I, p. 107.

CHARTRES (Cathédrale de). — Au pourtour du chœur, le Repas d'Emmaüs.

ESCORIAL. — Dans la sacristie, des bas-reliefs en marbre blanc de l'autel représentent l'histoire de la sainte Hostie foulée aux pieds par des hérétiques, recueillie par l'empereur d'Allemagne, Rodolphe II, et envoyée au roi Philippe II.

HAL (Belgique). — L'Eucharistie, dans le retable en albâtre du maître-autel (xvi^e siècle).

LIÈGE. — Bertholet (1) décrit ainsi les sculptures du xvi^e siècle de la chapelle du Saint-Sacrement, à Saint-Martin de Liège, où fut célébré, pour la première fois, l'office de la Fête-Dieu : « L'autel est de marbre blanc, et le tableau principal représente la sainte Eucharistie entourée d'Esprits bienheureux, prosternés, qui l'adorent. La sainte Vierge la montre d'une main et, de l'autre, les trois coopératrices de la Fête-Dieu, Julienne, Ève et Isabelle. Les deux premières sont vêtues de noir, avec le voile de religieuse, et Ève en habit gris, qui était sans doute celui de recluse. Dans le lointain du tableau, on observe des dômes et des églises ; l'autel est surmonté et terminé par une gloire où se voient nombre de génies adorateurs. Deux médaillons de marbre de Gènes, en bas-relief et d'un travail admirable, forment les deux côtés de la chapelle, depuis l'autel jusqu'à la balustrade. Le premier, du côté de l'Évangile, représente les bienheureuses Julienne, Ève et Isabelle, adorant la sainte Eucharistie ; le second, une multitude d'anges qui chantent la gloire et les louanges de l'Agneau immolé ; le troisième, le dernier souper du Seigneur ou l'institution de l'Eucharistie ; le quatrième, les Israélites rapportant de la Terre de promission les deux grappes de raisin qui en prouvaient la fertilité ; le cinquième repré-

(1) *Hist. de l'Institut. de la Fête-Dieu*, 3^e édit., p. 91.

sente l'Incarnation du Verbe, figurée par un enfant qui dort sur une croix et sur le globe du monde; le sixième enfin contient la manne qui tomba dans le désert, le sacrifice de l'Agneau pascal et les pains de proposition, tous sujets, comme on voit, analogues au mystère de la sainte Eucharistie. Le premier médaillon, du côté de l'Épître, a la figure de Jésus-Christ mourant en croix pour le salut des hommes, celle de Madeleine en pleurs. Dans le second, paraît Jésus-Christ triomphant des hérétiques qui ont combattu la présence réelle et qui sont terrassés aux pieds de la sainte Eucharistie. Le troisième est le sacrifice des autels, propitiatoire aux âmes des fidèles trépassés. Le quatrième a pour sujet Jésus-Christ adoré dans l'Eucharistie, aux pieds de laquelle les papes, les empereurs, les rois déposent leurs sceptres et leurs couronnes. Le cinquième est le Viatique porté aux malades, et le sixième la Sainte-Trinité adorée de toutes les puissances de la terre. »

LUQUES (Cathédrale de). — La Messe de saint Martin; bas-relief du XIII^e siècle.



La Messe de saint Martin (bas-relief de Luques).

MILAN (Saint-Ambroise de). — Les Agapes; ancien bas-relief.

PARIS. — A Notre-Dame : saint Marcel donnant la Communion; bas-relief de la Porte Rouge. — A Saint-Germain-des-Prés : Consécration du calice; bas-relief du XIII^e siècle. — Au musée de Cluny : La Messe de saint Grégoire; triptyque du XV^e siècle. — L'église de Saint-Denis de la Chartre possédait, à son maître-autel, un fort

remarquable groupe de Michel Auguier, représentant Notre-Seigneur tenant un calice et communiant, dans leur prison, saint Denis, saint Rustique et saint Eleuthère. Cette sculpture est gravée dans Millin, *Antiquités Nationales*, t. I, n^o 7, pl. II.

RECLOSES (Seine-et-Marne). — Le Pressoir mystique; bas-relief du XVI^e siècle. C'est une des rares sculptures qui aient abordé ce sujet.

REIMS (Cathédrale de). — La Communion d'un Chevalier.

ROME. — Le Repas d'Emmaüs, au musée Kircher. La Messe de saint Grégoire, bas-relief du grand-autel, à Saint-Grégoire sur le Mont-Cœlius.

ROUEN. — Au portail méridional de la cathédrale, un Évêque célébrant la Messe.

SAINT-DENIS. — Au palais occidental, saint Denis disant la Messe dans sa prison (XII^e siècle).

SOLESMES (abbaye de). — Dans le transept-nord de son église, se trouve la célèbre scène connue sous le nom de *Pamoison de la Vierge*. « Marie, dit Dom Guéranger (1), est à genoux, et va recevoir la communion des mains du Sauveur qui vient la visiter. Elle recueille ce qui lui reste de vie pour aller au-devant de la nourriture divine. Un vieillard vénérable, saint Pierre, la soutient doucement, et en même temps qu'il rend cet office paternel à la Mère de Jésus, ses yeux cherchent respectueusement l'hostie que le Sauveur tient dans sa main. A genoux, près de sa mère d'adoption, saint Jean lui prodigue les soins de la tendresse filiale. Six apôtres, dans l'attitude du respect, assistent à cette grande scène. L'un d'eux, le genou en terre, tient un livre sur lequel était sans doute inscrit un passage des Écritures, analogue à la circonstance. Ce vénérable personnage, en chape, les mains jointes, qu'on aperçoit sur le devant, dans une embrasure à droite, et qui paraît prêter une si grande attention à la scène, est saint Hiérotlié, disciple des Apôtres, qui, au rapport de l'auteur du livre des *Noms Divins*, attribué à saint Denys l'Aréopagite, était présent à la mort de la Sainte Vierge.

« Derrière les personnages du premier plan, on aperçoit deux femmes dont la figure est pleine de douleur et d'expression. L'une surtout, placée à gauche, est d'une grande beauté et montre, par la pureté du dessin et la noble simplicité, jointes à un profond sentiment mystique,

(1) Notice sur l'abbaye de Solesmes, p. 12.

que son auteur n'était pas étranger à l'étude de l'antique, bien qu'il n'ait pas cru devoir y sacrifier les traditions catholiques.

« Dans un enfoncement, à gauche, un moine revêtu de l'habit de bénédictin, tel que ces religieux le portaient dans une partie de la France, avant la réforme de Saint-Maur, est remarquable par une exécution consciencieuse, un positif de physionomie qui annoncent que cette statue est un portrait. En effet, cette tête, où l'on retrouve évidemment le type manceau, est celle de Dom Michel Bureau, dernier abbé régulier de la Couture.

« Le spectateur a dû remarquer, dès le premier coup-d'œil, que la statue du Christ, dont la tête d'ailleurs n'est pas sans mérite, est dans un état de mutilation qui jette sur l'intention du groupe tout entier une certaine obscurité que nous avons cherché à dissiper ci-dessus, par une explication complète de la scène, telle que l'avait conçue et réalisée l'artiste. Cette mutilation est ancienne. Un Prieur de Solesmes, homme véritablement classique, choqué de voir le Christ donner ainsi la communion à sa Mère, circonstance en effet que le sculpteur n'avait puisée que dans des traditions postérieures de plusieurs siècles à la mort de la Vierge, eut la docte barbarie de casser le bras droit qui présentait l'hostie, et probablement aussi le bras gauche qui tenait sans doute le ciboire. »

TARASCON. — A l'église Sainte-Marthe, bas-relief du XII^e siècle, représentant un autel consacré par deux évêques.

TRIBESÉES (Poméranie). — Le Moulin eucharistique; sculpture sur bois.

L'Eucharistie tient nécessairement sa place dans les compositions consacrées aux sept Sacrements, comme dans les bas-reliefs d'Andrea Pisano, au Campanile de *Santa-Maria del Fiore*, de Florence; dans ceux de Giotto, au Baptistère de Florence, etc.

M. Rohault de Fleury a publié diverses représentations de la Messe, d'après la couverture en ivoire du Sacramentaire de Drogon (IX^e siècle), à la Bibliothèque nationale; un bas-relief de l'autel de Saint-Ambroise de Milan (IX^e siècle); un ivoire de la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein (IX^e siècle); un ivoire du musée du Louvre (X^e siècle), etc.

Vincelas, duc de Brabant, au commencement du XVI^e siècle, fit frapper en l'honneur du Saint-Sacrement une monnaie d'or, de la valeur du mouton de France.

CHAPITRE IV

Attributs eucharistiques des saints et des figures allégoriques

Les principaux attributs eucharistiques des saints sont : l'autel, le calice, le ciboire, l'hostie, l'ostensoir et la patène.

AUTEL. — L'autel figure dans les attributs iconographiques d'un bon nombre de saints. Le pape saint Étienne et saint Thomas Becket sont martyrisés à l'autel; saint André Avellino et saint Guennolé meurent au pied de l'autel. On voit y célébrer la messe : saint Aureus, évêque de Mayence, saint Gatien, évêque de Tours, saint Gohard, évêque de Nantes, saint Gonery, solitaire de Bretagne, saint Grégoire le Grand, saint Honoré, évêque d'Amiens, saint Ignace de Loyola, saint Josse, saint Martial, évêque de Limoges, saint Martin de Tours, saint Narcisse, évêque de Gironne, saint Philippe de Néri, saint Savinien, évêque de Sens, etc. Sont représentés agenouillés ou debout devant un autel : saint Aquilin, martyr, saint André Avellino, sainte Berthe de Blangy, sainte Brigitte d'Irlande, saint Canut, saint Charles Borromée, saint Guennolé, saint Homobon, sainte Mathilde impératrice, l'apôtre saint Matthieu, saint Piammon, saint Pierre d'Arbues, saint Stanislas, évêque de Cracovie, saint Théophile le Pénitent, sainte Wenefride, etc.

Dans l'iconographie de la Présentation, Jésus est souvent placé debout sur un autel de forme chrétienne.

CALICE. — Notre-Seigneur, seul, tenant entre ses mains le calice, surmonté d'une hostie, est une représentation de l'institution de l'Eucharistie : aussi avons-nous rangé ces sortes de compositions dans l'article II du chapitre II.

Au moyen âge, dans les images de la crucifixion, l'Église ou la Religion recueille dans un calice le sang qui découle du côté de l'Homme-Dieu. C'est là une frappante expression du dogme eucharistique, aussi bien que le petit baril qu'on voit parfois au pied du crucifix, comme dans une plaque d'ivoire de la Bibliothèque nationale. A quelques autres crucifix, comme sur celui de Wieselbourg, le calice est tenu sous les pieds du Sauveur, par un personnage que